

## BULLETIN CARTÉSIEN XLII

Centre d'Etudes Cartésiennes (Paris-Sorbonne). Centro Interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento (Università del Salento). Bibliographie internationale critique des études cartésiennes pour l'année 2011

Centre Sèvres | « [Archives de Philosophie](#) »

2013/1 Tome 76 | pages 147 à 192

ISSN 0003-9632

ISBN 9770003963008

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2013-1-page-147.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
« Bulletin cartésien XLII. Centre d'Etudes Cartésiennes (Paris-Sorbonne). Centro Interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento (Università del Salento). Bibliographie internationale critique des études cartésiennes pour l'année 2011 », *Archives de Philosophie* 2013/1 (Tome 76), p. 147-192.  
DOI 10.3917/aphi.761.0147  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Centre Sèvres.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Bulletin cartésien XLII

Centre d'Études Cartésiennes (Paris-Sorbonne)\*

Centro Interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento (Università del Salento)\*\*

*Bibliographie internationale critique des études cartésiennes pour l'année 2011\*\*\**

### LIMINAIRE

DEUX LETTRES DE DESCARTES, À MERSENNE (27 MAI 1641) ET À PASOR (26 MAI 1645)

Nous donnons ici les deux lettres de Descartes que nous avons retrouvées à Haverford College. La première, adressée au Père Mersenne, s'inscrit dans le cadre de la publication des *Meditationes* de Descartes à Paris : Descartes y accuse réception des premières feuilles imprimées et des objections de P. Gassendi et y prie le minime de supprimer quelques passages de ses *Meditationes* et de leur substituer une nouvelle préface : ainsi apparaît le plan définitif des *Meditationes*. Dans la seconde lettre, adressée à Matthias Pasor (1599-1658), alors secrétaire du Sénat académique, Descartes exprime toute sa reconnaissance à l'Académie de Groningue pour avoir condamné le livre anti-cartésien *Admiranda methodus* (Utrecht 1643) de Martinus Schoock (1614-1669). Ces deux lettres sont publiées ici avec permission d'*Archiv für Geschichte der Philosophie* où elles furent publiées pour la première fois en 2010. Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur à notre article : « Two

---

\* Centre d'études cartésiennes de l'Université Paris-Sorbonne, dirigé par Vincent Carraud ; secrétaire scientifique du *Bulletin* : Dan Arbib.

\*\* Centro Interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento de l'Université du Salento, dirigé par Giulia Belgioioso ; secrétaire scientifique : Massimiliano Savini.

\*\*\* On ne trouvera ici que les liminaires et les recensions. Le *Bulletin* dans son intégralité, comprenant liminaires, listes bibliographiques et recensions, est consultable sur internet aux adresses suivantes : <http://www.archivesdephilo.com> ; <http://www.paris-sorbonne.fr> ; <http://www.cartesius.net>.

Réalisation du *Bulletin* : (1) Listes bibliographiques : Dan Arbib, Philippe Boulier, Xavier Kieft ; (2) Liminaire : Erik-Jan Bos ; (3) Recensions : Mmes Siegrid Agostini, Giulia Belgioioso, Delphine Bellis, Annie Bitbol-Hespériès, Élodie Cassan, Angela Ferraro, Francesca Manno, Paola Nicolas, Emanuela Orlando, Emanuela Scribano ; MM. Igor Agostini, Dan Arbib, Jean-Robert Armogathe, Philippe Boulier, Vincent Carraud, Guillaume Coqui, Olivier Dubouclez, Pascal Dumont, Alberto Frigo, Xavier Kieft, Jean-Luc Marion, de l'*Académie française*, Edouard Mehl, Gilles Olivo, Matthijs van Otegem et Massimiliano Savini. – Correspondants : pour la Russie et l'Europe de l'Est (langues slaves) : Wojciech Starzynski (Varsovie) ; pour l'Amérique latine hispanisante : Pablo Pavesi (Buenos Aires) ; pour le Brésil : Alexandre Guimaraes Tadeu de Soares (Uberlândia).

demeure une enquête historique, textuelle, conceptuelle ; mais, loin de l'espèce d'étroitesse d'analyse où se confine souvent une telle méthodologie, il se risque à interpréter, à penser et à donner à penser. Le livre qu'il nous propose est un grand livre, sans doute l'un des plus originaux et les plus solides de ces dernières années. La connaissance du corpus cartésien, la maîtrise impressionnante des bibliographies primaire et secondaire, l'*élégance* même des démonstrations et le respect témoigné au lecteur à chaque page, en font un livre exemplaire. Bref, un livre comme on en redemande.

Dan ARBIB

BOUCHILLOUX (Hélène), *L'ordre de la pensée. Lecture des Méditations métaphysiques de Descartes*, Paris, Hermann, 2011, 251 p.

Après plusieurs décennies d'études sur la métaphysique de Descartes dont les résultats importants se sont payés d'une complication énorme des problèmes soulevés, de l'ouverture de nouvelles questions et de bouleversements complets des perspectives, cet ouvrage a l'air tranquillisant d'un texte qui promet de ne pas écraser le lecteur sous le poids de la littérature secondaire et de la discussion des interprétations accumulées sur tel ou tel point de la démarche cartésienne. Le bout de l'ouvrage est de montrer l'imbrication entre ce que l'A. appelle « le fond de l'entreprise métaphysique de Descartes » – le *cogito* –, le fondement – Dieu – et les fonds – les vérités repérées à partir de l'idée de Dieu. Il s'agit bien évidemment de réélaborer en son essence le projet de fondation de la science qui a poussé Descartes sur les chemins de la métaphysique. Pour ce faire, l'A. parcourt chaque étape des *Méditations* en essayant de reconstruire le mouvement continu de la pensée méditative qui s'y déploie. Dans cette démarche, l'A. se confronte à tous les nœuds problématiques qui ont tourmenté et tourmentent encore la critique cartésienne : la présence de la doctrine de la libre création des vérités éternelles dans le doute, la garantie des idées claires et distinctes, le rapport entre existence de Dieu et *cogito*, le rapport entre vérité et certitude, le rapport entre les preuves de l'existence de Dieu... L'A. ne manque pas de souligner maints aspects surprenants du texte des *Méditations*, ravivant la capacité d'étonnement du lecteur devant un texte que les lectures trop nombreuses risquent d'avoir rendu faussement familier. Par exemple, on lui sera reconnaissant d'avoir remarqué que, dans la théodicée de la *Sixième Méditation*, D. « s'attache à repousser un à un tous les arguments visant à disculper Dieu » (p. 234). Jusqu'au bout, la recherche cartésienne de la vérité s'affirme en triomphant des puissantes difficultés qu'elle rencontre et que D. n'essaye jamais d'affaiblir.

Toutefois, ce qui fait le charme de ce livre – une lisibilité extrême unie à une grande densité – n'est pas sans poser quelques problèmes. Soit seulement un exemple : en discutant la question célèbre du rapport entre certitude et vérité, l'A. n'hésite pas à soumettre le *cogito* à la garantie divine, laquelle garantie lui permet de passer de l'affirmation subjectivement nécessaire que je suis tant que je pense être, à la vérité « en soi » que je suis (p. 64). Une foule d'objections se présentent à l'esprit du lecteur, ici comme ailleurs, mais le manque de discussion des interprétations contraires à celle que propose l'A. empêche un débat interne à ce point épineux. Tel est pourtant le prix que l'A. a choisi de payer pour renouer avec une certaine fraîcheur de lecture. Il s'agit donc d'un livre faussement facile, qui sera lu avec plaisir par le « débutant » et avec curiosité par le spécialiste, qui reconnaîtra comme des vieux

amis (ou ennemis?) les lieux sur lesquels il s'est lui-même longuement engagé, et qui acceptera volontiers le défi de se mesurer avec les arguments que l'A. développe pour soutenir ses choix interprétatifs.

Emanuela SCRIBANO

CLÉRO (Jean-Pierre) & FAYE (Emmanuel) (éd.), *Descartes, des principes aux phénomènes*, Paris, Armand Colin, 2011, 188 p.

Le présent recueil constitue la publication des actes d'un colloque ayant eu lieu à Rouen le 31 mars 2010. L'une des études ne concerne que peu D. : il s'agit de « L'erreur dans les *Principes de la philosophie de Descartes* de Spinoza, I, xv » de Ch. Jaquet (p. 61-77). Les sept autres sont centrées sur notre philosophe. Trois études de philosophie générale ouvrent le volume. E. Faye (« La définition de la pensée et la conscience dans les *Principia I, 9* et *La Recherche de la Vérité par la lumière naturelle* », p. 15-28), reprend l'argumentation visant à attribuer à D. la constitution de la notion moderne de conscience contre la célèbre confiscation en faveur de Locke opérée par Ét. Balibar (J. LOCKE, *Identité et différence*, Paris, Seuil, 1998, p. 9-101 ; voir aussi les références données ici p. 18, note 8). Il signe son travail en concluant à bon droit qu'« en assimilant la pensée comme conscience à un témoignage intérieur, D. montre qu'il n'a pas rompu avec le vocabulaire de la conscience morale » (p. 27). K. S. Ong-Van-Cung (« Notions et choses chez Descartes. À propos de *Principes I, 48* », p. 29-46) argumente en faveur d'une évolution « réaliste » (p. 48) de la physique entre *Le monde*, qui proposait plutôt une science d'objets, et *Les principes*, d'où la nécessité d'une prudente revendication de « certitude morale » en matière de physique. La lecture est suggestive et donc audacieuse. D'une part en ce qu'elle passe sous silence l'article IV, 206 où est revendiquée la certitude « plus que morale » « au moins » à propos des choses « principales et les plus générales » présentées en 1647 (AT IX-2, 324), d'autre part en ce qu'elle suggère d'assimiler la notion : « celui qui pense ne peut pas ne pas exister pendant qu'il pense » (AT IX-2, 46 ici traduit par l'A., p. 43) à une « formulation en troisième personne » de « *je pense, donc je suis* » (AT IX-2, 27), sans la réduire à la condition de possibilité de cet énoncé. P. Drieux, sous-entend dans « Des principes d'une union "libre" ; l'union des *Méditations* aux *Principes* » (p. 47-60) que l'un des enjeux essentiels de l'union étroite d'« un certain corps » (AT IX-2, 64) avec mon esprit, telle qu'elle est introduite dans la correspondance avec Elisabeth, constitue « une pondération de l'idée de "personne", c'est-à-dire de l'union substantielle, à laquelle il faut substituer un *élargissement* du rapport au monde matériel [...] qui n'est [...] pas sans rapport avec ce que D. appelle [...] aimer Dieu comme il faut » (p. 59-60). Les dimensions de l'étude ne permettent hélas pas de construire cette thèse surprenante. Suivent deux textes d'histoire des sciences par O. Chevalier-Chandeigne (« Descartes et la principe d'inertie : un corrélat de la réforme cartésienne de la géométrie », p. 79-92) et J. Seidengart (« La connaissance du monde dans les *Principes* de D. : métaphysique, physique et astronomie », p. 93-119). La première insiste sur le jalon essentiel que constitue D. dans la mathématisation de la physique ; la seconde soutient que les suppositions de l'article III, 46 sont une marque de prudence liée à la condamnation de Galilée. A. Staquet interprète dans « Lire les *Principes* comme un roman » (p. 121-143) ce qui aurait toute l'apparence d'un défi lancé au lecteur d'aujourd'hui par D. (AT IX-2, 11) comme un tour rhétorique. Mais de toutes ces études, la plus notable est peut-être celle de J.-P. Cléro : « Les *Principes de la philosophie*, le *Traité du monde* et les fictions » (p. 145-